Depuis la nuit des temps

Les Amérindiens

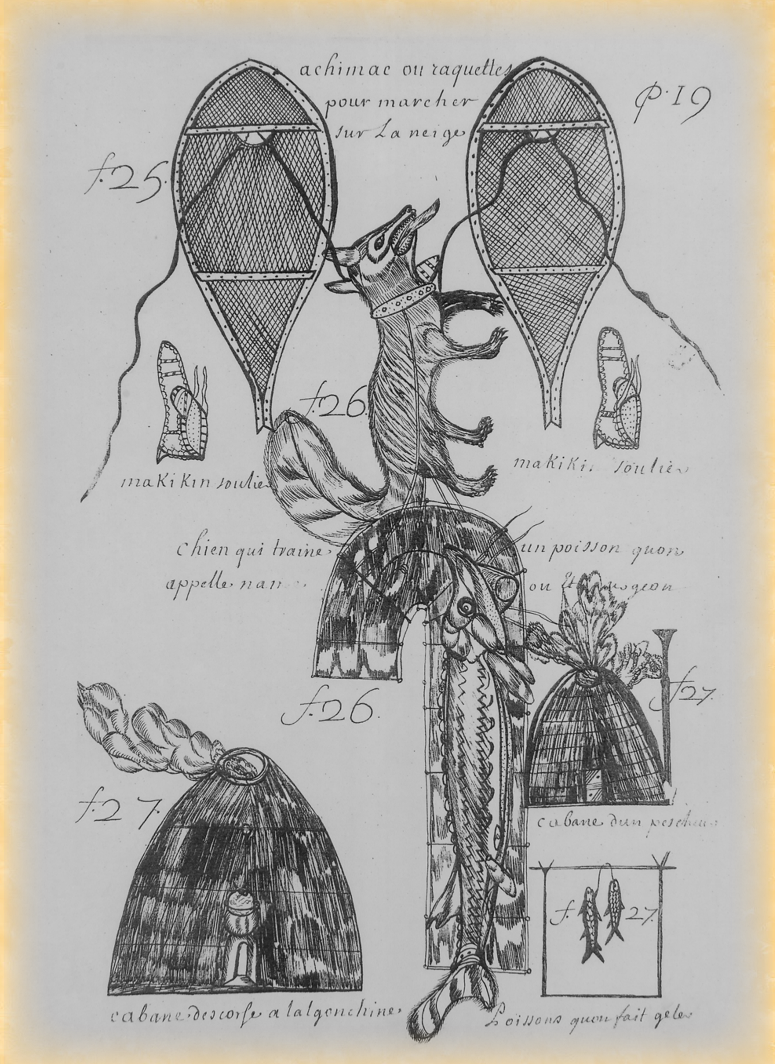
Imaginez un instant une file de canots d'écorce qui glissent sur les rapides de la Diable, manœuvrés en silence par des hommes et des femmes vêtus de peaux de bêtes. Ces Amérindiens qui naviguaient jadis sur la rivière sont les héritiers d'une aventure humaine qui s'est amorcée il y a environ 15 000 ans, lorsque des groupes venus d'Asie par le détroit de Béring ont commencé à peupler le continent américain.

Ces fragments d'outil, trouvés par des archéologues sur le rivage du lac de la Maison de Pierre, au nord de L'Ascension (MRC d'Antoine-Labelle) témoignent d'une présence humaine datant de 2000 à 4000 ans avant aujourd'hui.
Source : Une mémoire pour l'avenir : l'archéologie et la M.R.C. d'Antoine-Labelle, photo Gaston Beauregard et Pierre Dumais.

Une civilisation fusionnée à la nature et au climat s'élabore lentement dans le creuset vertigineux des siècles. Il y a quatre mille ans, les Laurentides sont vraisemblablement parcourues par des bandes de chasseurs-cueilleurs nomades. Très mobiles, ils s'adonnent à des échanges commerciaux avec les peuples des contrées voisines, comme le prouvent notamment des artefacts trouvés dans la MRC d'Antoine-Labelle, au nord de Mont-Tremblant. Mille ans avant notre ère, trois grands groupes culturels et linguistiques, qui se diviseront en de nombreuses nations, se partagent le territoire du Québec actuel : les Inuits, les Algonquiens et les Iroquoiens. Ces civilisations millénaires entreront en collision avec celle des Européens au XVIe siècle.

Représenté dans un dessin daté de 1701, l'orignal, l'un des gibiers chassés par les Algonquins dans la vallée de la Diable.
Source : The Codex canadensis and the writings of Louis Nicolas : The natural history of the New World = Histoire naturelle des Indes occidentales, attribué à Louis Nicholas, époque 1667-1675. © Domaine public.

Lorsqu'en 1613, Samuel de Champlain explore la rivière Outaouais, alors appelée Kichesipi, il rencontre ainsi les Weskarinis, une nation algonquine qui parcourt les bassins des rivières du Lièvre, de la Petite Nation, de L'Assomption, de la rivière Rouge et, vraisemblablement, celui de la rivière du Diable. Les guerres iroquoises et les épidémies causées par les bactéries apportées par les Européens décimeront la Petite Nation, surnom que les Français ont donné aux Weskarinis.



Sous l'illustration f27, en bas à gauche, on peut lire : « cabane d'écorce à l'algonquine ».
Source : The Codex canadensis and the writings of Louis Nicolas : The natural history of the New World = Histoire naturelle des Indes occidentales, attribué à Louis Nicholas, époque 1667-1675.
© Domaine public.

Quarante ans après l'expédition de Champlain, un missionnaire note que la Petite Nation a disparu des berges de l'Outaouais. Les survivants se sont réfugiés chez leurs alliés français. Après la Grande Paix de 1701, des membres de la diaspora algonquine et d'autres nations reviendront peu à peu dans leurs territoires ancestraux, reprenant au fil des générations leur mode de vie traditionnel.

C'est le cas de Joseph Commandant père et de sa femme, qui vivaient avec leurs enfants sur les rives du lac Tremblant, à l'embouchure de la rivière Cachée, à la fin du XIXe siècle. Jos Commandant, raconte un contemporain, était maître dans l'art de fabriquer des canots d'écorce, ces merveilles flottantes avec lesquelles ses ancêtres sillonnaient le territoire depuis la nuit des temps.

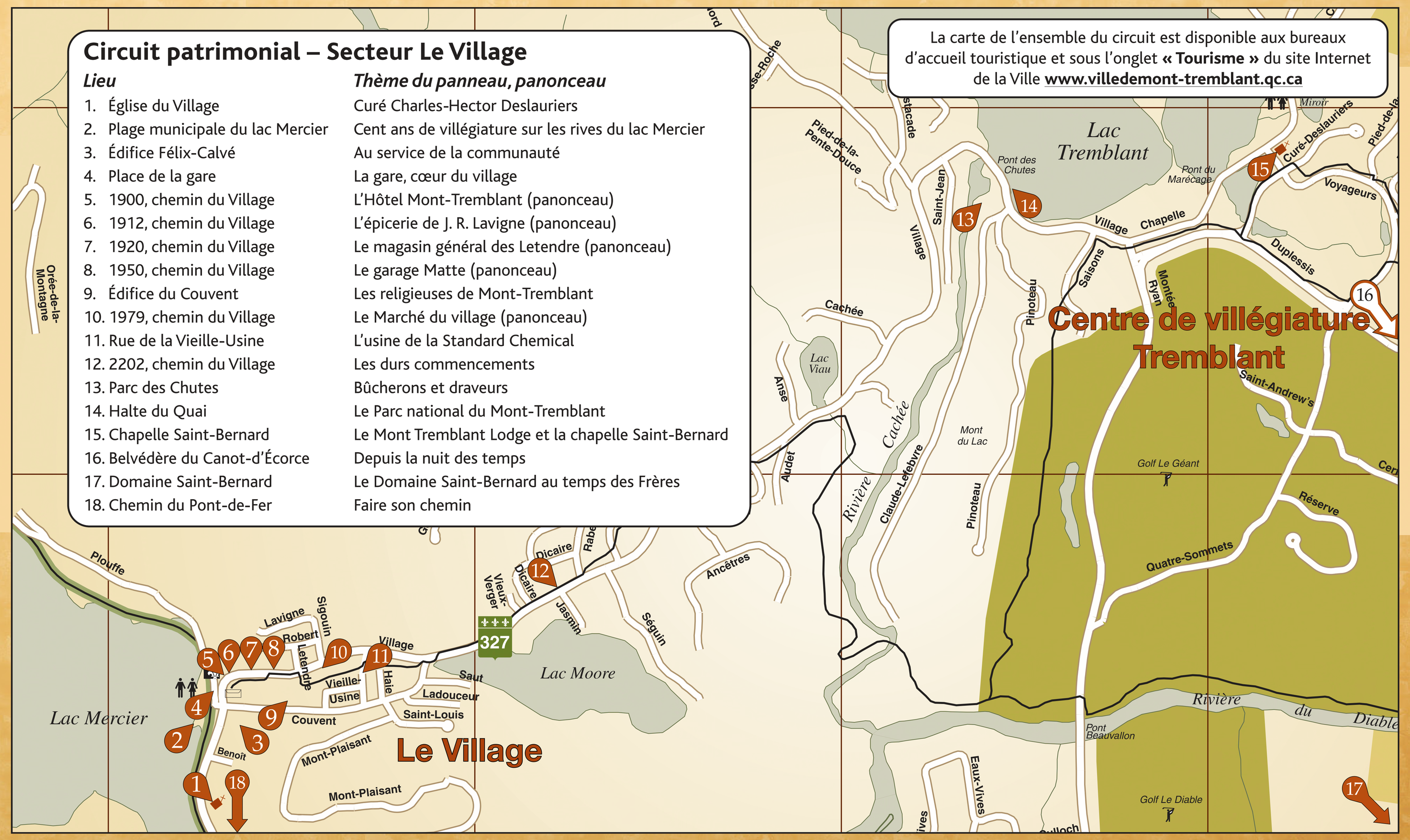
Debout, Joseph Commandant fils, qui vivait à Labelle à la fin du XIXe siècle. À ses pieds, Michel Chichippe, qui a raconté la légende du mont Tremblant à William Douw Lighthall, auteur du recueil de poèmes *Old Measures*.
Source : Société d'histoire Chute-aux-Iroquois, photographe inconnu.

Détails d'un canot d'écorce construit à la fin du XIXe siècle par Joseph Commandant père.
Source : photos Danielle Soucy.

Recherche et rédaction : Danielle Soucy

Manitonga Soutana

C'est une légende amérindienne, d'abord rapportée en 1859 par le géologue William Edmond Logan et plus tard transmise oralement par l'Indien Michel Chichippe, qui est à l'origine du nom du mont Tremblant. Selon cette croyance, la montagne était habitée par un manitou redoutable (Manitonga Soutana ou Manitou Ewichi Saga) qui faisait trembler celle-ci lorsque sa tranquillité était troublée.



De plus amples informations sur les thèmes du circuit sont disponibles sous l'onglet **« Tourisme »** du site Internet de la Ville **www.villedemont-tremblant.qc.ca**.

An English version of this text is available on the Ville website at **www.villedemont-tremblant.qc.ca**, in the **"Tourism"** section.

Nous remercions le comité de quartier n°1 et la Société du Patrimoine du Bassin inférieur de la Rouge et de la Chaîne géologique du Mont-Tremblant inc. (SOPABIC) pour leur collaboration et leur initiative dans la réalisation de cette section du circuit patrimonial.

Ville de
MONT-TREMBLANT